



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 1 mars 2010

revue internet mensuelle et gratuite sur le thème du
chemin de Compostelle

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "Les zoreilles du chemin".

→ pour vous abonner, vous désabonner ou pour abonner
un ami, allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "Les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

Sommaire

- éditorial
- un âne et son pèlerin de meneur
- le nouveau livre de Gaëlle de la Brosse
- le témoignage des DD
- l'histoire de l'Octroi de Cahors
- Béatrice Blet s'installe sur le chemin à Moissac
- les punaises de lit
- le chemin des Huguenots
- Pauline et Marcel du gîte Béthanie à Eauze
- le chemin Conques-Toulouse
- les accueils chrétiens et la libre-participation
- la pèlerine et l'oiseau
- le témoignage de Jean-Claude Noguès
- André et Odile - Hospitalet Saint Jacques
- le joli poème
- recherche compagnon pour faire le chemin

→ éditorial

Pèlerines et pèlerins, gens de grand chemin, bonjour,

Voici le premier numéro de cette nouvelle revue gratuite et vir-
tuelle au service des pèlerins de Saint Jacques.

Deux ans qu'elle était en gestation. Il nous a fallu ce temps pour
préparer les formats, définir les modes de distribution, trouver
des rédacteurs bénévoles et surtout assurer une pérennité au
projet.

Voilà 13 ans que le miam-miam-dodo accompagne les pèlerins,
voilà 8 ans que le site www.chemindecompostelle.com offre à la
Toile son assistance et ses services. Toute une équipe s'est mise



en place au fil des ans, faite de liens informels ou contractuels,
dans le seul but d'apporter, à la mesure de ses moyens et de ses
talents, sa petite pierre au long muret qui borde le chemin.

Nous sommes fiers de ce travail et du chemin parcouru. Chaque
année 15.000 pèlerins marchent avec le miam-miam-dodo dans
la poche sur le GR 65, le camino francés, le chemin d'Arles ou
maintenant le chemin Stevenson/chemin de saint Gilles. 100%
des informations qu'ils y lisent ont été contrôlées et croisées avec
minutie. Chaque mois une quarantaine de milliers de futurs pèle-
rins visitent notre site, trouvent les bons conseils et peuvent ré-
server en ligne leurs hébergements.

Nous sommes fiers d'avoir créé 5 emplois en un temps où il est
plus facile de râler que de se bouger.

Mais il nous manquait ce dernier outil, la revue distribuée par in-
ternet, pour compléter notre offre et recueillir des petits morceaux
d'étoiles auprès des pèlerins, des hébergeants, des gens du
monde jacquaire, Et ensuite mettre ces beaux instants de vie à la
disposition de tous, gratuitement, pour que le rêve ne s'arrête ja-
mais, pour que demain et après-demain, des marcheurs enfilent
le sac à dos, empoignent le bourdon, et se mettent en route vers
une cité de granit là-bas, tout au fond de la Galice.

Près d'un demi-million de Français sont partis vers Saint-Jacques
depuis une quinzaine d'années, qui ont fait pour beaucoup le
plus beau Voyage de leur vie. La plupart ont fait des rencontres
chaleureuses, certains ont vécu des expériences extraordinaires
ou insolites. Les colonnes des Zoreilles du Chemin leur sont lar-
gement ouvertes.

Les hébergeants, ils sont près de 600 rien que sur le GR 65 entre
Le Puy et les Pyrénées (accueils chrétiens, gîtes communaux ou
privés, chambres d'hôtes, hôtels, campings), sont un maillon es-
sentiel sur la longue route. Ce sont eux qui accueillent, reconfor-
tent et assistent le marcheur. Ils ont un témoignage essentiel à
apporter sur les pèlerins qu'ils voient passer.

Si les articles de cette revue vous ont plu, si vous souhaitez
qu'elle prospère, faites-la suivre par courriel à tous les gens que
vous connaissez ayant fait le Chemin, voulant faire le Chemin ou
simplement intéressés par le Chemin

Si vous souhaitez envoyer un article, un témoignage, une photo,
allez simplement sur le site www.chemindecompostelle.com et
cliquez sur la rubrique des Zoreilles.

Jacques Clouteau

les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adres-
sé. les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce
chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause par
un article. voir tous les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique des Zoreilles.

les zoreilles du chemin

→ un âne et son pèlerin de meneur

J'en rêvais depuis longtemps mais cette fois c'est officiel ! je prend le bâton de pèlerin sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle au matin du 23 mars 2010

Un partenaire de choix m'accompagnera. Il a dix ans, se prénomme Valentin, quatre pattes, deux grandes oreilles, Oui, c'est avec un âne qu'ensemble, chaque jour, depuis plusieurs semaines, nous tissons des liens très fort. Il a d'abord fallu faire connaissance, se comprendre l'un et l'autre, avant de devenir une véritable équipe de joyeux lurons prêts à passer plus de cinq mois sur les sentiers de France et d'Espagne.

Chaque jour, quand j'arrive au terrain, Valentin, me rejoint en trotinant, avec un petit braiment amical en guise de bonjour puis, il se place près de l'abreuvoir, ou je dispose le foin et quelques morceaux de carottes. Le repas fini, il se positionne pour le brossage, les soins des pieds. La balade du jour peut alors commencer

En ville, dans la campagne, ou sur la plage, inlassablement, il marche à mon rythme. Au début, il s'arrêtait souvent devant une multitude d'obstacles tel que flaques d'eau, plaques d'égout, ou simplement des changements de couleurs au sol. Peu à peu, avec patience et en douceur, il a pris confiance, et passe facilement les obstacles. Il monte et descend les escaliers, grimpe des passerelles en bois, et me montre toujours sa joie d'avoir réussi un exercice.

Que de changement en quelques semaines, moi qui ne connaissais de l'âne que le tristement célèbre bonnet attribué aux cancre dans nos écoles, et tous les quolibets sur son mauvais caractère. Je puis vous certifier aujourd'hui que l'âne est un petit animal charmant, courageux à l'intelligence vive, toujours prêt à faire plaisir à son meneur.

Le parcours aller : Tours (37) à Saint Jacques de Compostelle par le camino Francés

Le parcours retour : Saint Jacques de Compostelle à Saint Arnoult (14) par le chemin côtier

138 étapes, pour environs 3.500 km de marche

Retour prévu pour le week-end du 15 août 2010

Un rêve devenu réalité, grâce au soutien sans faille de mes proches, à Monsieur François Pédrone, le propriétaire de Valentin, et aux encouragements de nombreuses personnes.

Christophe Dumont, Normandie

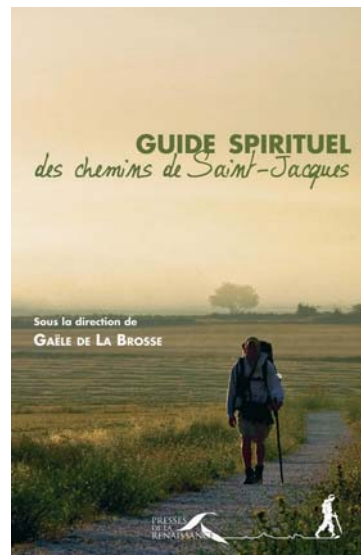
✉ christophe-thierry.dumont@wanadoo.fr



→ le nouveau livre de Gaëlle de la Brosse

Ce guide s'adresse à ceux qui souhaitent effectuer le chemin de Saint-Jacques de Compostelle autrement que comme une simple randonnée, aux chrétiens mais aussi à ceux qui accomplissent cette route avec des motivations spirituelles différentes.

A consulter avant le départ, à emporter avec soi et à méditer au fil des pas, puis au retour pour continuer le pèlerinage au quotidien. 20 chapitres évoquent les différentes étapes non pas matérielles mais spirituelles et psychologiques, ou « paysages intérieurs » du pèlerinage, y compris avant et après le voyage, comme « L'appel de la route », « Voyager léger », « Le rythme de la marche », « Communier avec la nature », « La purification intérieure », « Rencontrer l'autre », « La traversée du désert », « La marche à l'étoile », « À l'approche de Santiago », « Le cheminement après le Chemin ». Chaque chapitre comprend : une photo noir et blanc et une citation accompagnant le titre ; le thème du chapitre développé ; un récit de pèlerin ; un entretien avec une personnalité (Bernard Ollivier, Jean-Claude Bourlès, PPDA, Laurence Lacour, Edouard Cortès...) ; un extrait de la Bible commenté ; un épisode d'une vie de saint suivi de citations d'écrivains et maîtres spirituels ; une histoire ou une légende du Chemin. Des annexes pratiques clôturent l'ouvrage (prières, annuaire des accueils spirituels, les 10 commandements du pèlerin, bibliographie choisie, confréries jacquaires, lexique).



ISBN : 978-2-7509-0549-1 - Prix 14 € - Disponible 25 mars 2010

→ le témoignage des «DD»

Nous sommes « Les D.D », Dominique et Daniel du Dauphiné. C'est comme cela que sur le chemin de Saint Jacques nous sommes connus et reconnus. Nous avons fait, paraît-il, ce que personne n'avait fait avant nous, à savoir l'aller-retour en couple. Plus d'un, avant de partir, nous avait dit « soit ça passe, soit ça casse... »

Je peux vous dire que nous en sommes revenus plus forts, plus complices, et plus amoureux qu'avant. Nous nous sommes redécouverts après 37 ans de mariage. Nous avons vu, en 7 mois, des couples, se faire et se défaire, et nous sommes les dépositaires de tant d'histoires vécues.

Nous sommes partis le 31 mars 2008 de notre maison à Saint-Clair-de-la-Tour, dans le Nord-Dauphiné, vers Santiago, puis nous avons fait le retour. Soit 3650 km, et même 4000 km avec l'entraînement. Nous sommes rentrés chez nous le 31 octobre. Soit en tout 174 jours de marche et 7 mois d'absence.

Ayant largué les amarres, nous avons vécu une fabuleuse aventure. Nous avons rencontré la neige, que nous avons retrouvé en tempête dans l'Aubrac, la pluie en continu pendant 6 jours avant les Pyrénées, la grêle, les bourrasques de vent, la chaleur en Espagne sur la Meseta.

Je suis parti croyant que j'avais 9 kg dans mon sac, pour une femme ce n'est déjà si pas mal, en fait j'en avais 15 kg. Daniel pensait en porter 16, en fait il en avait 22...

Chacun de nous a perdu 12 kg rien quand marchant, un super régime ! Mais les sacs avaient toujours le même poids... On a eu beau tout revoir, nous étions obligés d'avoir tout ce matériel. Je sais, transporter des gants, des polaires, des vestes Goretex en plein été, c'est absurde, mais quel soulagement de les avoir pour revenir quand la neige nous offrait son manteau blanc. Heureuse-

les zoreilles du chemin

ment un tel poids n'est pas obligatoire pour des pèlerins qui font seulement l'aller.

Comme tant d'autres, nous sommes partis marcheurs, nous sommes revenus pèlerins...

Nous avons tant à raconter sur cette belle aventure, et pourtant nous avons souffert. Mais nous avons aussi beaucoup ri, surtout sur le retour, car nous étions les perturbateurs du chemin en marchant dans l'autre sens.

Beaucoup de pèlerins nous confié leurs secrets trop lourds à porter, nous avons remonté leur moral du mieux que nous pouvions. Je n'aurais pas assez d'une page pour tout vous confier.

Dominique et Daniel Cornet ✉ domiraison@yahoo.fr



→ l'histoire de l'Octroi de Cahors

Le concept de l'accueil des pèlerins m'est venu petit à petit, suite à différentes constatations et informations : d'abord le fait que j'avais souvent remarqué sur le pont Louis-Philippe, à l'entrée de Cahors, des marcheurs paraissant harassés, un gros sac sur le dos, le nez en l'air, en train de lire difficilement les panneaux routiers et cherchant visiblement leur chemin afin de trouver leur logement.

Ensuite une information médiatique qui signalait le nombre croissant de pèlerins. Enfin une information cadurcienne (ndlr cadurcienne = "de Cahors" par le biais de Mr Fraïssé, président de l'association nouvellement créée « Sur les Chemins de Compostelle » qui a confirmé le nombre de 10.000 pèlerins annuels passant par Cahors. Ce chiffre m'a paru énorme à l'époque mais s'est confirmé par la suite puisque nous avons accueilli plus de 6.900 pèlerins dans notre petit local lors de la saison 2009.

De ces différents items se bousculant dans ma tête, m'est venue l'envie de créer un accueil touristique spécifique aux pèlerins, axé sur le réconfort, l'écoute, l'information, l'aide personnalisée à chaque cas et la promotion de ma ville.

La toute nouvelle conseillère municipale déléguée aux chemins que j'étais devenue, désirant se rendre utile, est allée voir son maire afin de lui exposer son idée. Celle-ci l'a beaucoup intéressée, mais se posait le problème du lieu. Monsieur le maire m'a rapidement aiguillé sur la cabane d'octroi du pont Louis Philippe, petite maisonnette abandonnée sur le parapet du pont (ndlr : l'octroi était une taxe sur les marchandises perçue à l'entrée des villes jusqu'à la dernière guerre). Un gros problème persistait, celui des accueillants car le maire ne pouvait pas (ou ne voulait pas) payer des personnes pour cet emploi. Par contre, il m'a proposé une aide technique pour les menus travaux à effectuer et une aide logistique (boissons, petits gâteaux, plans...).

L'accueil a ouvert ses portes le 16 juin 2004, avec l'aide de certain-

nes de mes amies séduites par l'idée, heureusement vite rejointes par d'autres amies et des personnes intéressées par le concept, prévenues par les médias ou le bouche à oreille. Le 19 juin 2004, une pèlerine bretonne écrivait : « j'ai eu l'impression qu'il avait toujours été là »

Fin 2007, l'association « l'Octroi de Cahors » voyait le jour et continue à accueillir de plus en plus de pèlerins.

Sophie Evêque, présidente de l'association

→ Béatrice Blet s'installe sur le chemin à Moissac

Ceinture bouclée, je voyage au coude-à-coude avec une jeune fille sur un vol Montréal-Paris. Nous faisons connaissance. Des étoiles dans le regard, le peps et le pétillant du coeur amoureux. Entre le message du commandant de bord et l'annonce du chef de cabine, elle me raconte ce qui l'a amené au pays de l'hiver et rapidement sa rencontre avec son petit ami Québécois l'année passée sur les chemins de Compostelle.

Compostelle... ma curiosité est à vif : une chance, nous avons tout le temps. Ses rencontres, ses surprises, ses ressentis...

Bretonne, voyageuse, je viens de quitter après 17 ans travail, logement, amis, Paris, métier, en quête donc, d'une activité, d'un environnement favorable, serein et enrichissant, je cherche une direction à prendre..., un tout, un sens et cette longue conversation résonne en moi.

Internet riche d'informations a répondu à beaucoup de mes questions. L'envie et l'enthousiasme transmis, je me mets en route et me lance sur un « Puy en Velay - St Jean Pied de Port ». Dans la poche, les guides et la crème pour les pieds, ah les pieds ! Le sac à dos rempli mais pas trop, je quitte Rennes pour un mois.

Les rencontres sont étonnantes, l'autre paraît beaucoup plus accessible que dans le quotidien et c'est bien agréable, plus simple et sans attente.

En terrasse d'un café, alors que je suis occupée à beurrer mes bras de crème contre des coups de soleil déjà installés, deux amis qui sirotent une bière m'offrent un verre, et nous voici bientôt en train de visiter l'usine dans laquelle l'un transforme la lie de vin en tarte brut, puis à déguster un plat basque dans un petit village typique du Gers, ceint de vieux murs. Sympathique soirée, généreuse, et totalement inattendue. C'est ce côté que j'ai particulièrement aimé sur le chemin de Compostelle.



Un an plus tard, l'idée d'ouvrir un gîte d'étape a également fait son chemin et me conduit à la recherche du "home sweet home" dans un endroit où je me suis sentie bien : Moissac. Rapidement je trouve le lieu qui se prête bien à l'activité. Des difficultés certes, mais l'aventure commence. Les travaux se terminent et les réservations démarrent. C'est parti pour la belle aventure du gîte « Les Etoiles ».

Béatrice Blet ✉ beatrice.blet@wanadoo.fr

→ les punaises de lit

Les punaises de lits (à ne pas confondre avec les punaises des bois) se sont installées depuis quelques années dans les hébergements sur le chemin de Compostelle, comme sur d'autres chemins de randonnée, alors qu'elles étaient quasiment disparues depuis la guerre... Tous les hébergeurs risquent à terme d'être touchés si on continue à entretenir le tabou à ce sujet. Et l'image de marque de certains lieux, voire la notoriété du chemin de Compostelle, peut fort bien pâtir de ce laissez-aller.

les zoreilles du chemin



D'origine asiatique, la Punaise de lits (*Cimex lectularius*) mesure 4 à 7 mm de long, est de couleur brun rouge. Elle fait partie de la famille des insectes piqueurs suceurs très résistants qui empoisonnent la vie des gens en infestant les maisons, particulièrement en s'infiltrant dans tous les recoins des chambres à coucher, dans les coutures des matelas, les plis des divans, les cavités et fentes des boiseries, sous les tapis et papiers peints, coussins, rideaux, etc...

Attirées par les sources de chaleur, elles viennent même désormais se cacher dans des endroits inimaginables comme les chargeurs de téléphones portables, les prises électriques et les téléviseurs... Actives la nuit, elles se nourrissent du sang de leur victime pendant le sommeil, et peuvent, en 10 minutes sucer jusqu'à 7 fois leur poids en sang. Les piqûres sont plus ou moins douloureuses et provoquent inflammations locales et démangeaisons, mais elles ne véhiculent à priori aucune maladie. Par contre certaines personnes développent des allergies. Dépourvues d'ailes, elles ne se déplacent que sur de courtes distances, mais se propagent en voyageant avec leurs hôtes dans les bagages.

La punaise de lits laisse des indices de sa présence dans les recoins, les fentes des parquets, les boiseries, sur les draps... Ses excréments séchés se présentent sous forme de taches ressemblant à des petites tâches d'encre. Elles sont très persistantes et leur présence montre que les insectes ont séjourné ou vivent encore dans une maison. Très résistantes, les punaises peuvent jeûner pendant de long mois et sont donc difficiles à éradiquer. Une fois qu'on a séjourné dans un hébergement infesté, il est bien sûr possible d'en ramener chez soi à son insu. Le fléau se propage ensuite d'une habitation à une autre très facilement...

Dans les années 2007-2008 les hébergeurs dont les chambres et dortoirs étaient infestés ont tenté différentes méthodes pour s'en débarrasser : incinération des literies, traitements chimiques lourds dont on ne connaît pas le résultat à long terme sur la santé des dormeurs. En 2009 un hébergeur (Jean Brin à Decazeville) a testé avec des hébergeants amis des produits plus respectueux de l'environnement et de la santé, à base de pyrèthre naturel et d'extrait de chrysanthème. Si on respecte certains protocoles de traitement, préventifs et curatifs, la méthode est efficace et les punaises désormais interdites de séjour dans les chambres.

C'est pourquoi une structure commerciale a été mise en place et propose désormais aux hébergeurs comme aux pèlerins une gamme de produits, sous la marque "Clako punaises". Les hébergeurs doivent impérativement traiter l'ensemble de leurs dortoirs, chambres et lieux communs, et les pèlerins se munir d'un spray pour protéger leurs sacs à dos, duvets, etc... Si un seul élément sur la chaîne des hébergements ne joue pas le jeu, il va continuer à polluer tous les autres par sa négligence.

Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "punaises de lit" et sur le site www.treia.fr

Contact Elisabeth Brin ✉ punaisedelits@gmail.com

→ le chemin des Huguenots

En 1598, le roi de France Henri IV signe l'Édit de Nantes, acte de tolérance qui donne la liberté de culte aux protestants, faisant ainsi une place à une minorité religieuse. En 1685 Louis XIV, révoque l'Édit de Nantes. S'ensuivent des interdits et des persécutions qui seront à l'origine d'à peu près 200 000 émigrations protestantes vers la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre ou encore la Hollande, terres d'accueil où le protestantisme est largement développé. Ces fuites dureront plusieurs décennies.

Dans le Dauphiné, où le protestantisme est très présent, les départs sont nombreux notamment vers la Suisse et l'Allemagne. Aujourd'hui, certains villages allemands ne sont encore peuplés que de protestants dont certains sont des descendants de Huguenots français. Nombre de ces descendants sont à la recherche de leurs racines françaises et ce au-delà de l'appartenance religieuse.

Dans le territoire du Burgwald, près de Frankenau, 5 villages huguenots, originellement construits par les Huguenots en fuite, ont voulu refaire le lien avec les villages d'origine en Dauphiné.

Ainsi est né le projet de créer un sentier international de grande randonnée suivant au plus près celui de l'exil des Huguenots dauphinois vers l'Allemagne et la Suisse, où le sentier retrouverait l'histoire des exilés vaudois. Le tracé final est le meilleur compromis entre les données historiques, la qualité des cheminements et l'intérêt patrimonial et touristique.

De Poët-Laval dans la Drôme à Bad Karlshafen au nord du Land de Hesse, traversant aussi la Suisse, ce sentier pédestre est long de 1500 km. Ce sera l'un des plus longs chemins de randonnées européens. Témoin d'une histoire tragique, il peut être demain celui de la rencontre, de la tolérance et de l'ouverture au monde.

Car nombreux sont ceux qui, au cours de l'histoire ont du fuir les violences politiques, les persécutions et s'éloigner de leur terre d'origine sans avoir l'assurance de la revoir un jour. Tout cela au nom de l'intolérance, de la xénophobie, de la privation de liberté de conscience et d'expression...

Contact ✉ www.surlespasdeshuguenots.eu



les zoreilles du chemin

→ Pauline et Marcel du gîte Béthanie à Eauze

Il fut pendant longtemps de tradition, dans beaucoup de régions de notre pays, d'ajouter une assiette à la table familiale pour le cas où quelqu'un frapperait à la porte. Dans la Bible, et particulièrement dans les Evangiles, les mots « accueil » et « accueillir » reviennent fréquemment : quand on est chrétien, accueillir son frère n'est pas facultatif ! Mais plutôt que de « devoir d'accueillir », je parlerai de bonheur. Il y a de multiples façons de le vivre.

Quant à nous, nous avons décidé d'ouvrir notre maison aux pèlerins de Saint Jacques, ces hommes et ces femmes qui ont mis leurs pas sur ce chemin millénaire, certains chargés du poids d'une vie brisée par un deuil, un divorce ou le chômage ; d'autres dans l'action de grâce d'une existence heureuse ; d'autres encore attirés par la dimension chrétienne ou du moins spirituelle de ce chemin, par la joie de l'effort, par le silence des heures de marche, par la fraternité tissée pas à pas entre tous ces pèlerins venus de tant d'horizons différents. Toutes ces démarches semblent très diverses ; pourtant, dès que l'on « creuse » - et le chemin creuse, ravine, fait tomber les masques - ils se découvrent si semblables dans leur quête de sens, leur désir d'essentiel, et leur joie à marcher côte à côte.

Nous accueillons donc au sein de notre famille. Ceux qui le souhaitent peuvent laisser une offrande. Nous disposons de huit places, et nous partageons avec eux le repas et le petit-déjeuner. Le soir, après le souper, nous proposons un temps de prière où peuvent venir ceux qui le désirent. Nous leurs disons avec insistance que ce n'est pas obligatoire. Et pourtant beaucoup se joignent à nous, et même certains dont nous ne l'attendions pas. Je me souviens de deux jeunes, un Américain et un Allemand, qui nous avaient bien fait comprendre que cela ne les intéressait pas (la libre participation au frais attire des pèlerins qui ont peu de moyens ; c'est aussi prévu pour eux !) ; par quel mystère ont-ils finalement décidé de venir à la prière ? Le jeune Américain avait les yeux pleins de larmes quand nous sommes sortis de l'oratoire ; et l'Allemand nous a demandé de lui prêter notre bible dans sa langue ; il semblait lui aussi assez bouleversé.

Je pense aussi à ce pèlerin accueilli les premiers jours, qui était très méfiant, et qui nous a dit avoir évité tous les accueils du même type que le nôtre auparavant (il y a des accueils similaires en amont, et comme nous sommes dans le Gers, les pèlerins déjà ont marché depuis près de trois semaines depuis Le Puy quand ils arrivent chez nous). En fin de soirée, sa langue s'est déliée, il s'est mis à parler, parler... Et le lendemain, avant de partir, il a écrit sur le livre d'or : « une journée de bonheur, ça existe ! ».

Des histoires, il y en aurait tant à raconter. Comme cette jeune pèlerine qui a découvert Dieu en chemin et a demandé le baptême à son retour chez elle ; ou cette autre, partie de l'ex-Allemagne de l'Est, qui a découvert la religion catholique en route et qui est maintenant carmélite à Lectoure ; ou encore ce pèlerin québécois qui a



Pauline, Marcel et leur petit poussin Raphaël

jeté un froid pendant le repas en confiant : « Je me suis dit : soit je me tire une balle dans la tête, soit je fais le Chemin de Saint Jacques », et dont nous avons reçu des cartes postales dans les mois qui ont suivi, preuves qu'il continuait « son » chemin.

Certains disent qu'il y a des « vrais » et des « faux » pèlerins. Pour nous, la question ne se pose pas : celui qui marche sur le chemin et frappe à notre porte est un pèlerin, et plus profondément, c'est le Christ qui nous visite.

Notre maison s'appelle Béthanie. Vous voulez savoir pourquoi ? Dans les Evangiles, Jésus est souvent dans un lieu appelé Béthanie, où résident ses amis Marthe, Marie et Lazare. De même qu'à Béthanie, nous voudrions que Jésus, à travers chaque pèlerin, trouve en nous des amis et en notre maison un lieu pour se restaurer et goûter du repos. N'a-t-il pas dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, qui accueille celui que j'aurais envoyé m'accueille ; et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. » (Jn 13, 20) ?

Pauline Puech-Dobon, Accueil Béthanie Eauze

(Ndlr : Pauline a longtemps assuré l'accueil à Conques)

château de Najac



→ le chemin Conques-Toulouse

A la découverte d'un chemin de traverse encore peu fréquenté : La liaison jacquaire de Conques à Toulouse. Si la foule des grandes voies jacquaires vous donne le bourdon, ce chemin est pour vous. Il prend son départ devant le portail de l'abbatiale Sainte-Foy et se termine à la basilique Saint-Sernin. Au terme du voyage, le pèlerin aura parcouru un trajet de 223 kms, divisible en neuf étapes.

Les « pays » traversés offrent des paysages variés et contrastés. Le chemin va quitter le pays de Conques, avec ses villages austères de granit ou de schiste sombre, et culminer à une altitude de 600 mètres, pour ensuite décliner jusqu'à 200-300 mètres pour atteindre la vallée du Tarn. Une route de crête aux vastes horizons amène le marcheur au cœur du vieux bassin houiller rouergat de Cransac à Aubin. Puis la route traverse le relief plus apaisé d'un plateau pour arriver à Peyrusse-le-Roc et les tours ruinées du château médiéval. Villeneuve-d'Aveyron sur le causse et Villefranche-de-Rouergue sont vite en vue.

Avant la dure côte de Najac, le sentier suit les gorges, au bord des rives de l'Aveyron. Toujours plein sud, le chemin continue par la vallée de l'Aveyron jusqu'à Cordes-sur-Ciel et sa bastide perchée sur un piton calcaire, pour continuer à travers le vignoble du Gaillacois et atteindre la vallée du Tarn. Paysage de collines douces, rappelant la campagne toscane. Par la suite, une étape de plaine amène le marcheur à Rabastens, où l'on peut, sur une petite route de crête et par temps clair, découvrir la chaîne des Pyrénées. Encore quelques collines et, après l'étape de Montastruc-la-Conseillère, la banlieue toulousaine est en vue.

L'itinéraire proposé est jalonné par un patrimoine jacquaire important, témoignant du passage des pèlerins de Galice ou du culte dédié à saint Jacques. Au départ, Conques, les reliques de sainte Foy et son abbaye à l'architecture typique des églises romanes de pèlerinages et son tympan du Jugement dernier, chef-d'œuvre de l'art roman. Une halte à Villeneuve-d'Aveyron s'impose. L'église du

les zoreilles du chemin

Saint-Sauveur possède une absidiole romane décorée de peintures du XIVe siècle en l'honneur de saint Jacques (légende du « pendu dépendu », cortège de pèlerins). A Villefranche, un hôpital Saint-Jacques est attesté en 1339. Plus loin, Najac occupe un site remarquable, dominé par les vestiges d'un château médiéval. Cordes possède de nombreux témoignages jacquaires dont la « Capelle » décorée en 1950 par Yves Brayer de peintures retraçant le pèlerinage compostellan. A Gaillac subsistent quelques traces de l'ancien hôpital pour pèlerins au n° 22 du quai Saint-Jacques. Rabastens et son église Notre Dame du Bourg classée au patrimoine mondial de l'UNESCO méritent une longue visite.

Enfin, voilà Toulouse et sa Basilique Saint-Sernin, chef-d'œuvre de l'art roman, riche des reliques conservées dans la crypte de la basilique où les pèlerins venaient faire leurs dévotions autour des « Corps saints ». Arrivant à la porte Miègeville ils pénétraient dans le sanctuaire en levant les yeux vers le tympan représentant l'Ascension du Christ et vers la sculpture de saint Jacques apôtre, semblable à celui du portail des Orfèvres de Compostelle.

Ce chemin est décrit sur le site <http://conques.toulouse.free.fr> où le marcheur trouvera tous les renseignements utiles pour un parcours sans encombre. Il est en cours de labellisation « GR » et un guide est attendu prochainement. Venez le découvrir. Aux pèlerins tentés par l'aventure, nous souhaitons bonne route et bonne chance sur nos terres occitanes. Ultréa !

Marie-Louise Borel, Les Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie ✉ compostelle.toulouse@free.fr

→ les accueils chrétiens et la libre-participation

Une situation de plus en plus clarifiée et une existence reconnue maintenant par la Loi.

Chaque pèlerin qui fréquente ou découvre l'un des chemins vers Saint Jacques de Compostelle n'a pas manqué d'être hébergé une fois ou l'autre dans l'un de ces accueils bien particuliers, communautés religieuses ou laïques, familles qui ouvrent leur porte et accueillent en participation libre aux frais (donativo), dans un esprit de partage et sans aucune préoccupation pécuniaire, permettant ainsi à chacun de partir sur le Chemin. L'esprit chrétien qui anime beaucoup de ses accueils trouve son origine dans la nuit des temps des pèlerinages chrétiens et prend une place à part dans notre société moderne qui ne se voudrait qu'essentiellement "consommatrice".

Beaucoup d'interrogations ont été soulevées au regard de ces accueils par rapport à leur existence légale face à la vague des accueils commerciaux qui fleurissent à juste titre sur ces voies de plus en plus empruntées. Certains textes réglementaires ou issus de jugements rendus ont commencé à bien définir les règles et notamment en matière d'URSSAF, des règles d'assurances et de l'imposition des revenus.

Une réponse écrite au Sénat en février 2008 avait permis de rappeler que ces accueils, qu'ils soient chrétiens ou simplement "jacquaires" avaient leur place sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle. Cette fois, c'est la Tribunal de Grande Instance de Rodez, qui vient de rendre un jugement appelé à faire jurisprudence au vu de son caractère générique et qui redéfinit bien dans ses attendus la réalité et le rôle social et spirituel de ces lieux d'accueil.

Ce que dit le Tribunal : « .../...En l'état de ces textes (code générale des collectivités territoriales, article L 2333-26 et suivants, articles R 2333-43 et suivants), le législateur laïque et républicain, en effet, n'a point manifesté son souhait d'imposer les activités dites spirituelles, d'accueil, d'entraide et de partage, exemptes de rémunération, ce qui permet assurément à un (**accueil bénévole) sur le chemin de Saint Jacques d'affirmer qu'il "doit absolument persister dans notre société des espaces de vie bénévoles et non lucratifs, assurant une grande part du lien social;".../...cela permet également au-dit accueil de considérer implicitement qu'il existe deux itinéraires, l'un touristique, commercial et onéreux, justifiant d'un paiement d'une taxe d'Etat et un autre bien antérieur, sur lequel il (l'accueil) se trouve, le Chemin de Saint Jacques de Compostelle,

et où il accueille et héberge spirituellement, les pèlerins et notamment les plus démunis d'entre eux; .../... En conséquence la collectivité territoriale n'a pas à réclamer la taxe de Séjour .../... »

De ce jugement, définitif aujourd'hui, on peut retirer les conséquences suivantes :

- Les activités spirituelles d'accueil, d'entraide et de partage exemptes de rémunération sont exclues des régimes d'imposition.
- Ces espaces de vie bénévoles et non lucratifs doivent absolument persister pour assurer l'essentiel du lien social.
- Il existe un itinéraire du Chemin de Saint Jacques, bien antérieur à l'itinéraire touristique, qui s'appuie sur l'accueil et l'hébergement spirituel des pèlerins.

La légitimité des accueils chrétiens en participation libre aux frais s'en trouve donc reconnue par la Loi et c'est une bonne nouvelle pour ce début d'Année Sainte Compostellane qui va voir beaucoup de pèlerins sur nos chemins de Saint Jacques.

Jean-Marc Lucien, président de Webcompostella.com

✉ lucien.jean-marc@wanadoo.fr

Une tablée chez Jean-Marc et Marie Lucien



→ la pèlerine et l'oiseau

Le chemin de Saint Jacques de Compostelle faisait partie de mes rêves... En 2006, je l'ai partiellement réalisé car le temps libre dont je disposais à l'époque ne me permettait pas d'aller jusqu'à Santiago.

Pendant quatre semaines, j'ai vécu une expérience merveilleuse, hors du temps..., ponctuée de gentillesse, de partage et de belles rencontres, parfois insolites...

C'était un début d'après-midi du mois de juin quelque part sur le causse de Limogne, un peu avant Cahors. Le ciel était sans nuage, il faisait très chaud et j'espérais trouver un point d'eau car le niveau de ma gourde était bas. Soudain, au bord du chemin, à environ 20 mètres devant moi, j'aperçois un gros oiseau. Surprise de cette rencontre inattendue, je m'arrête instantanément. L'oiseau ne bougeant pas, je reprends la marche lentement et je constate qu'il s'agit d'un rapace. Il m'a vue. Il ne s'envole pas, mais s'écarte du chemin vers les genets. Je continue à me rapprocher, et comme il ne s'envole toujours pas, je me dis que ce doit être un jeune ou un oiseau blessé. Je m'arrête à environ 1 mètre de lui. Apparemment, il s'agit d'une buse. Elle me regarde fixement. Son bec est grand ouvert et j'imagine qu'elle doit avoir soif.

Alors, avec des gestes très lents et en lui parlant doucement, je m'approche encore un peu plus. Je pose par terre le gobelet de ma gourde dans lequel j'ai versé un peu d'eau, mais le rapace reste immobile. Il me regarde toujours fixement le bec ouvert.

Très lentement, je me rapproche encore. La buse est à mes pieds et ne me quitte pas des yeux. Avec des gestes extrêmement lents, je me penche vers elle, lui caresse les plumes et lui verse de l'eau dans le bec.

J'aime à croire que cette eau qu'elle a avalée lui fait du bien et l'a

les zoreilles du chemin

aidée à reprendre son envol...

Je souris encore de cette image poétique exprimée par une pèlerine à qui j'ai raconté cette belle histoire : « elle n'a presque plus d'eau dans sa gourde et elle donne à boire aux oiseaux... »

Quatre ans déjà se sont écoulés et je rêve de reprendre mon sac à dos et mon bâton de pèlerine pour repartir sur ce beau chemin. Je ne sais pas encore à quelle date cela se fera, mais ce qui est certain, c'est que l'espace-temps qui me sépare de ce retour sera comme un battement de cil, comme lorsqu'on retrouve un ami qu'on n'a pas vu depuis longtemps avec l'impression de l'avoir quitté la veille...

Josette Chevolleau ✉ josette.chevolleau@orange.fr



→ le témoignage de Jean-Claude Noguès

2008 sur le chemin d'Arles.

Si les voies jacquaires sont par essence des lieux de rencontres, celle d'Arles s'est révélée pour moi en 2008 particulièrement déserte. Mais c'est un chemin où l'on prend encore le temps de s'arrêter pour écouter le vent qui siffle dans les roseaux et le bruissement de l'eau claire. Souvent le pèlerin n'a pour seule compagnie que le bruit furtif des animaux des forêts et le craquement de la ramure des sapins.

A l'entrée de Castres, il était midi passé et comme je ne voulais pas partager mon pique-nique avec les pigeons, tout bêtement assis sur un banc au bord de l'Agout, je me suis arrêté. Il fallait que je réfléchisse quelques instants à ce délicat problème que pose le casse-croûte de midi au pèlerin.

Avez-vous remarqué pèlerin certains phénomènes qui se passent quand on chemine ? S'il pleut, on hésite à s'arrêter pour mettre le poncho et lorsqu'enfin on l'a enfilé, la pluie s'arrête... Autre bizarrerie, en marchant on trouve toujours un coin à l'ombre s'il fait chaud, un abri s'il pleut, une pierre pour se reposer ! Mais lorsque l'estomac vous signale que le pain-confiture du matin est loin et que le soleil est au zénith, plus rien pour s'abriter, plus un endroit pour se poser...

Et là devant les premières maisons de cette bonne ville de Castres j'étais à l'arrêt, comme un chien devant un perdreau, cherchant un endroit pour m'arrêter quelques instants. J'avais beau regarder autour de moi, rien que le bord du trottoir. Déjà j'allais repartir, ayant pris la décision de traverser Castres, tout en faisant un arrêt à l'église Saint-Jacques. Mécréant que j'étais, j'avais oublié que saint Jacques n'arrête pas la pluie torrentielle, mais que parfois il vient nous faire un petit clin d'œil.

Ce jour là le « coup de pouce » de notre saint Patron c'était un inconnu pour moi qui sortait de chez lui pour relever le courrier de sa boîte aux lettres. Alors cet homme m'interpelle : « Où vas-tu pèlerin ? »

« Ce soir je vais à Viviers-les-Montagnes, mais pour l'instant je cherche un endroit calme pour me restaurer »

« Tu l'as trouvé »

« Où ça ? »

« Chez moi »

Et voilà que ce brave homme m'installe sur une table dans son jardin où je vais enfin pouvoir terminer le morceau de saucisson que je promène depuis La Salvetat. (je vous la recommande la charcuterie de La Salvetat). Alors que je sortais mon Laguiole, arrive l'épouse qui interpelle son mari : « Yves que fais-tu ? »

« Tu le vois Christiane, j'installe ce pèlerin au calme pour qu'il puisse faire sa pause de midi ! »

« Crois-tu mon chéri que ce sont des façons de recevoir les gens dehors ? »

J'explique à Christiane que je suis très bien et que c'est le grand luxe pour un pèlerin »

« D'accord, rétorque Christiane, mais vous serez mieux avec nous à table »

J'ai donc tout remis dans le sac, heureux de retrouver pour un moment une famille. Le saucisson sera pour demain... Il était déjà 13h30 lorsque nous avons pris l'apéro, un vin de noix "maison". J'ai partagé un délicieux repas arrosé d'un Cahors qui m'a fait complètement oublié les 10 km qui restaient encore à faire cet après-midi. J'ai essayé d'expliquer à ces gens exceptionnels qu'il était temps que je prenne congé car j'avais encore plus de 3h de marche.

Réplique de Yves : « J'ai une voiture qui va te faire visiter Castres, une visite s'impose et ensuite je vais te conduire au gîte ». J'ai eu du mal à expliquer que c'était impossible et qu'il fallait que j'arrive à Viviers-les-Montagnes à pied. Mais avant de partir, Yves m'a demandé de mettre des gants blancs et de le suivre au salon. Quel mystère allais-je découvrir ?

Au salon sur un lutrin il y avait l'histoire de saint Jacques en textes enluminés, calligraphiés. Un trésor de Cordes-sur-Ciel. Les gants blancs, c'était pour tourner les pages. Yves et Christiane n'avaient pas besoin de faire le chemin pour être pèlerins. Ils en avaient l'esprit tout en restant chez eux. Tard nous avons pris la direction de Viviers-les-Montagnes. J'ai pu persuader Yves de me laisser tout de même 5 km avant le gîte. J'avais volé 5 km sur mon étape, mais partagé des moments exceptionnels. Depuis nous sommes devenus grands amis.

C'était peut-être pour certains un après-midi ordinaire pour un pèlerin ordinaire. Mais pour moi ce n'était pas dans l'ordre normal des choses. Car les petites choses deviennent sur le chemin un intense bonheur : l'eau froide d'une fontaine, les fleurs du sentier, la souche d'un arbre qui s'offre à la bonne hauteur, pour se reposer un instant. Un beau paysage, l'abri du porche d'une église, une bonne soupe, un simple sourire. Un accueil comme j'ai eu la chance d'avoir cette année là.

Jean-Claude Noguès, Pyrénées-Atlantiques



les zoreilles du chemin

→ André et Odile - Hospitalet Saint Jacques

Tout a commencé par la lecture d'un livre sur l'art roman et sa présence importante sur le chemin de Saint Jacques. Ce livre a créé en moi cette envie de plus en plus forte de faire le pèlerinage et c'est ainsi qu'en 1980 je suis parti du Puy vers Compostelle.

J'ai encore en mémoire l'angoisse du départ, angoisse qui a vite disparu pour laisser la place à l'étonnement et très lentement à une paix intérieure. J'ai redécouvert le contact avec la nature et des sensations qui étaient oubliées. Le contact avec les éléments et le fait de marcher avec eux et non contre eux.

Des rencontres rares à l'époque mais d'une très grande richesse sans que l'on ait besoin de beaucoup se parler. J'ai découvert la nécessité de soigner mon corps, d'être à son écoute, de gérer avec humilité mon effort dans la marche au long cours.



Je suis parti avec des charges émotionnelles et des images fortes accumulées au fil du temps dans des situations d'aide à des personnes en souffrance et j'ai découvert au fil des kilomètres que tout cela me quittait pour d'émotions devenir souvenirs.

Sur le chemin vers Compostelle j'ai obtenu des réponses, pris des décisions qui ont changé ma vie et j'ai beaucoup relativisé.

Tout cela s'est installé en moi et fait partie de ma vie au point que j'ai fait (et non refait) le chemin huit fois.

Depuis 1980 le chemin est toujours aussi beau et attirant. Mais il est de plus en plus attaqué dans ses valeurs fondamentales. Il subit un effet mode avec son cortège de dérives. Aujourd'hui les pèlerins doivent peut être préparer leurs étapes avec plus d'attention pour ne pas tomber dans certains pièges mercantiles.

Souvent avec Odile mon épouse en traversant un village nous disions « Cette maison ferait un bon gîte » et le projet est né d'ouvrir un lieu pour continuer de vivre le chemin en donnant l'hospitalité.

En 2007 lors de notre dernier pèlerinage nous sommes passés à Aire sur l'Adour devant une maison qui était à vendre et l'attraction a été si forte que nous l'avons visitée. En revenant de Compostelle nous l'avons achetée et nous en avons fait un gîte d'étape réservé aux pèlerins.

Maintenant c'est avec beaucoup de joie que nous recevons les membres de notre « famille pèlerins », nous essayons de redonner ce que nous avons reçu, de soigner, de permettre un véritable repos, ce n'est pas un hasard si nous avons appelé notre maison "Hospitalet".

Tout cela est pour nous la réalisation d'un sens donné à notre vie.

André et Odile, Gîte Hospitalet Saint Jacques Aire-sur-l'Adour
✉ hospitalet.saintjacques@hotmail.fr

→ un joli poème

Où va le pèlerin céleste ?
Sur un cheval banc comme neige
Il va vers l'aube qui brille au loin

Moi dit quelqu'un j'ai vu saint Jacques
Au milieu de deux cents guerriers
Ils allaient couverts de lumière
Et de guirlandes de vertes étoiles
Le Cheval que montait saint Jacques
Était un astre éblouissant

Grand'mère montre-moi le chemin
Grand'mère je ne le vois pas
Regarde et tu verras un ruban
De poussière farineuse et épaisse
Une tache qui semble d'argent
ou de nacre, tu le vois ?

Oui je le vois, mais grand'mère
Où est saint Jacques ?
Là-bas il marche avec sa suite
La tête couverte de perles fines
Avec la lune soumise à ses pieds
Et un soleil caché dans la poitrine

Petits pensez à saint Jacques
Dans le dédale de vos rêves
Nuit claire des fins de juillet
Saint Jacques est passé dans le ciel
La tristesse qui flotte en mon âme
Je la laisse sur le blanc chemin
A moins que les vents ne l'emportent
Au loin dans la nuit étoilée

Federico Garcia Lorca

→ recherche compagnon

Agé de 64 ans, je serai à la retraite dans deux mois et je souhaite aller à Compostelle à vélo via Vézelay. J'habite à coté de Metz et j'envisage de partir mi-août pour environ six semaines. Quelqu'un serait-il intéressé pour m'accompagner dans ce projet?

Je m'appelle Raymond et mon téléphone est le 06-33-08-21-88 ou par courriel ✉ raymond.linder@wanadoo.fr



joli dessin picoré sur un livre d'or - quel est donc ce talentueux dessinateur ?